L'invocation au Sommeil, puissance de vie, de l'Antiquité à la Renaissance

Christine Pigné

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7429>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7429

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 467-480

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Christine Pigné, « L'invocation au Sommeil, puissance de vie, de l'Antiquité à la Renaissance », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7429>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'invocation au Sommeil, puissance de vie, de l'Antiquité à la Renaissance

De nombreux textes de l'Antiquité, du Moyen Âge, et de la Renaissance, tout en évoquant la gémellité mythologique d'Hypnos et Thanatos¹, n'enferment pas le sommeil dans un univers mortifère, bien au contraire. Par de nombreux aspects, le Sommeil est une puissance indispensable à la vie. On se donne la peine de l'invoquer, de l'encenser, de faire son hymne, tant son pouvoir est grand et tant ses dons aux mortels sont importants. Encore faut-il le pouvoir faire la part, dans ces textes, des conventions littéraires et des réelles convictions religieuses.

Dans le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal affirme qu'«Hypnos n'a guère dépassé le stade de la pure abstraction»². H. J. Isaac, commentant un passage de Stace, est un peu plus nuancé: «L'épopée d'autre part a fixé en un procédé l'appel à *Hypnos*, *Somnus*, qui flotte entre la divinité et la personnification»³. Faut-il ne voir, dans tous les textes que nous allons étudier, qu'un simple exercice de rhétorique? Peut-être, si l'on se fie au témoignage de Quintilien qui affirme que l'éloge en prose du Sommeil – et de la Mort – était un exercice traditionnel de l'école romaine⁴. Il est sûr également que peu de mythes se rattachent à Hypnos-Somnus⁵. Comment expliquer alors l'engouement de certains poètes de la Renaissance qui, s'inscrivant dans une tradition de textes bien établie, renouvellent le genre de l'éloge du Sommeil, en faisant de lui, non pas une simple personnification, mais un Démon? Il faut dès lors se souvenir du *De Deo Socratis*, dont l'influence fut très importante à la Renaissance, où Apulée distingue plusieurs catégories de démons. Après avoir parlé de ceux qui habitent «un certain moment dans un corps humain»⁶, il passe à une catégorie d'êtres démoniques qu'il juge supérieurs: «Il y en a d'autres, nullement inférieurs en nombre, largement supérieurs en dignité, d'une espèce plus élevée et plus sainte, toujours libres des entraves et des attaches corporelles, investis de fonctions déterminées. Dans leur nombre figurent le Sommeil (*Somnus*) et l'Amour (*Amor*), doués de pouvoirs opposés: l'Amour tient éveillé, le Sommeil fait dormir. Eh bien! C'est cette classe supérieure de démons qui, au dire de Platon, fournit à chaque homme des témoins et des gardiens de sa vie quotidienne, invisible à tous, continuellement présents comme spectateurs de tous nos actes et même de toutes nos pensées»⁷. On connaît l'importance du Démon-Amour à la Renaissance; ce texte nous offre une autre piste

(1) Voir C. PIGNÉ, *Hypnos et Thanatos: une association traditionnelle renouvelée à la Renaissance*, article à paraître.

(2) P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1963, p. 218.

(3) STACE, *Silves*, Tome II, texte établi par H. FRÈRE et traduit par H. J. IZAAC, Paris, Belles Lettres, 1961, p. 13 des «Notes complémentaires».

(4) Voir QUINTILIEN, *Institution oratoire*, III, VII, 28.

(5) Pour un bilan très complet, voir C. LOCHIN, «Hypnos/Somnus», *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC), tome V, 1, Artemis Verlag, Zürich-München, 1990, p. 592: «Somnus et les autres divinités».

(6) APULÉE, *Opusculs Philosophiques et Fragments*, texte établi et trad. par J. BEAUJEU, Paris, Belles Lettres, 1973, *De Deo Socratis*, 154, p. 35.

(7) APULÉE, *De Deo Socratis*, cit., 154-155, pp. 35-36.

d'étude: le Sommeil est ici décrit comme un «grand Daimon», pour reprendre une expression de Ronsard⁸. Mis sur le même plan que le démon de Socrate, il va et vient à sa guise, libre des entraves du corps. Or, dans les hymnes et invocations que nous allons étudier, le Sommeil est également conçu comme une puissance extérieure, non pas née du corps lui-même, mais voguant à son gré, sensible à la louange, et parfois capricieuse. La tradition si tenace de l'invocation et de l'éloge du Sommeil ne se comprend que dans une telle conception «objective», plus proche de la divinisation que de la personnification⁹. A la Renaissance, Blaise de Vigenère commente les textes antiques évoquant le sommeil et parle du «Dieu du dormir»¹⁰.

Les hymnes, éloges et invocations au Sommeil sont si nombreux dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance, qu'ils constituent à eux seuls un véritable topos littéraire. Dans un livre intitulé *Ad Somnum*¹¹, S. Carrai recense les principales invocations au sommeil, menant son étude jusqu'à la Renaissance italienne. Nous nous appuierons sur les textes cités par cet auteur¹² et sur certains autres, pour faire la liste des qualités attribuées au Sommeil au cours du temps. Les textes antiques que nous allons étudier sont les suivants¹³: la première invocation au Sommeil d'Héra dans l'*Iliade*¹⁴; l'hymne orphique au Sommeil¹⁵; la courte prière qu'Ulysse adresse au même dieu dans le *Cyclope* d'Euripide¹⁶, et celle du chœur dans le *Philoctète* de Sophocle¹⁷; l'invocation au Sommeil faite par Iris au livre XI des *Métamorphoses* d'Ovide¹⁸; celle de l'*Hercule furieux* de Sénèque¹⁹; la prière au Sommeil contenue dans les *Silves* de Stace²⁰, et l'invocation faite par Iris au même dieu dans la *Thébaïde*²¹; celle de Médée dans les *Argonautiques* de Valérius Flaccus²²; et enfin l'invocation au sommeil contenue dans *La guerre punique* de Silius Italicus²³. Les textes du Moyen Âge et de la

(8) Lm VII, p. 200, v. 37. Le sigle Lm renvoie à l'édition critique des œuvres de Ronsard établie par Paul Laumonier. Voir PIERRE DE RONSARD, *Œuvres complètes* (éd. chronologique), P. LAUMONIER éd., Paris, S.T.F.M., à partir de 1914, 20 vol.

(9) Pour la conception «objective» des phénomènes corporels et pulsionnels chez les Grecs, voir E. R. DODDS *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Flammarion, 1995.

(10) PHILOSTRATE, *Les images ou tableaux de plâtre-peinture*, traduction et commentaire de Blaise de VIGENÈRE (1578), présenté et annoté par F. GRAZIANI, vol. I, Paris, Champion, 1995, p. 387.

(11) S. CARRAI, *Ad Somnum. L'invocazione al sonno nella lirica italiana*, Padova, Antenore, 1990. Cet auteur étudie les textes dans l'ordre chronologique. Nous nous proposons au contraire, par un travail transversal, d'examiner comment les diverses qualités du sommeil se sont transmises au cours du temps.

(12) Voir surtout chapitre I: «I precedenti classici» (pp. 11-27).

(13) Pour ne pas surcharger les notes, nous indiquons entre parenthèse le sigle que nous avons choisi pour désigner plus rapidement ces textes.

(14) HOMÈRE, *Iliade*, chant XIV, vv. 233-241 (Il.). Voir *Iliade*, texte établi et trad. par P. MAZON avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, Paris, Belles Lettres, 1937-1949, 4 voll.

(15) Voir Annexe 1. Les hymnes orphiques sont reproduits en version originale dans *The Orphic Hymns*, Text, Translation and Notes by Apostolos N. ATHANASSAKIS, Atlanta, Scholars Press, 1977.

Ils sont accompagnés d'une traduction anglaise. Il existe également une traduction italienne de cet hymne dans le livre de S. Carrai, *Ad Somnum*, cit., note 6, pp. 14-15 (HO).

(16) *Le Cyclope*, vv. 601-602. Voir EURIPIDE, Tome I, *Le Cyclope*, *Alceste*, *Médée*, *les Héraclides*, texte établi et traduit par L. MÉRIDIER, Paris, Belles Lettres, 1976, pp. 37-38 (Cyc.).

(17) *Philoctète*, vv. 827-832. Voir Sophocle, Tome III, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*, texte établi par A. DAIN, et traduit par P. MAZON et J. IRIGOIN, Paris, Belles Lettres, 1990, p. 41 (Phil.).

(18) Le texte latin est tiré d'Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et trad. par G. LAFAYE (rev. et corr. par J. Fabre et par H. Le Bonniec), Paris, Belles Lettres, 1991, tome III, pp. 21-23 (Met.).

(19) *Hercule furieux*, vv. 1065-1081. Le texte latin est tiré de Sénèque, *Tragédies*, Tome I, texte établi et traduit par L. HERRMANN, Paris, Belles Lettres, 1961 (HF).

(20) *Silves*, livre V, IV, «Somnus», v. 1-19. Voir STACE, *Silves*, Tome II, texte établi par H. FRÈRE et traduit par H. J. IZAAC, Paris, Belles Lettres, 1961, p. 205 (Silv.).

(21) *Thébaïde*, livre X, vv. 126-131. Voir STACE, *Thébaïde*, Livres IX-XII, texte établi et traduit par R. LESUEUR, Paris, Belles Lettres, 1994 (Theb.).

(22) *Argonautiques*, livre VIII, vv. 70-78. Voir VALERIUS FLACCUS, *Complete works*, with an English Translation by J.-H. MOZLEY, The Loeb Classical Library, 1936 (Arg.).

(23) *La Guerre Punique*, livre X, vv. 343-350. Voir SILIUS ITALICUS, *La Guerre Punique*, Tome III, Livres IX-XIII, texte établi et traduit par J. VOLPIL-

Renaissance que nous avons retenus sont: l'invocation au sommeil de l'*Élégie à Dame Fiammetta* de Boccace²⁴; l'hymne au sommeil de Marulle²⁵; celui d'Antonius Renerius qui ouvre l'une des éditions du livre du médecin Joannis Argenterius, *De somno et vigilia*²⁶; l'*Ode à Nicolas Denizot du Mans* de Pierre de Ronsard²⁷, et l'hymne au Sommeil du jésuite Sidronius Hosschius²⁸. D'Homère à Ronsard, il est donc possible de tracer le portrait d'un Sommeil bénéfique et salutaire, bien différent du sombre visage d'Hypnos, parfois tourné vers son jumeau Thanatos.

I. Un Dieu calme et puissant

Le Sommeil est un Dieu «bienheureux» (*HO*, v. 9), «calme» et «porteur de paix» (*Phil.*, v. 830). Il «ignore(s) la souffrance», «ignore(s) les chagrins» (*Phil.*, v. 828). Il est certainement «de tous les Dieux le plus doux» («*placidissime deorum*», *Met.*, v. 623), «paisible et doux» («*placidus lenisque*», *HF*, v. 13), «le plus paisible des dieux» («*placidissime divum*», *Silv.*, v. 1), «le plus doux des dieux» («*mitissime divum*», *Theb.*, v. 126). À la Renaissance, il est encore présenté comme un Dieu pacifique et bénéfique: «Doux sommeil, bon sommeil» («*Somme tener, bone somme*», *Ren.*, v. 1), «Et placé le premier entre les calmes dieux» («*Et primus placidos inter habende deos*», *Hossch.*, v. 2).

Il étend sa puissance aux hommes et aux Dieux, aux puissants et aux humbles. Héra l'appelle le «roi de tous les dieux, roi de tous les hommes» (*Il.*, v. 233); l'hymne orphique, le «Seigneur de tous, mortels et dieux bénis» (*HO*, v. 1), le «maître de tous» (*HO*, v. 3). Il est «égal pour le roi et pour l'esclave» («*par regi famuloque*», *HF*, v. 10), «omnipotent» («*omnipotens*», *Arg.*, v. 70); «il quale parimenti viene grazioso agli eccelsi re e agli umili servi» (*ELF*). À la Renaissance, Marulle insiste également sur ce point: «égal et pour les rois et pour les pauvres gens» («*Idem regibus et popello inertis*», *Mar.* vv. 3-4). Ronsard présente le Sommeil comme le «Pere, Alme, nourrisser des hommes et des Dieux» (*Lm VII*, p. 199, v. 14).

Son champ d'action est donc très étendu, puisqu'il distribue ses bienfaits à la terre entière. Selon l'hymne orphique, il est le seigneur «de tous les vivants que la grand'terre nourrit» (*HO*, v. 2). Selon Ovide, il est le «repos de la nature» («*quies rerum*», *Met.*, v. 623). Pour Sénèque, il devient le «repos de la terre» («*pax terrarum*», *HF*, v. 8), «le repos du jour et le compagnon de la nuit» («*lucis requies noctisque comes*», *HF*, v. 9); selon Boccace, il est «*piacevolissima quiete di tutte le cose*»; «*o di luce riposo e della notte compagno*» (*ELF*). À la Renaissance, il est encore le «calme repos du monde» («*quies placidissima rerum*», *Ren.*, v. 1). Marulle insiste sur son utilité cosmique: «et qui seul entretiens la vie des mortels» («*Unus qui recreas foveque saecula*», *Mar.*, v. 3). Pour Renerius, il est le «Puissant roi des humains comme des animaux |

HAC-LENTHERIC, M. MARTIN, P. MINICONI et G. DE-VALLET, Paris, Belles Lettres, 1984, p. 50 (GP).

(24) BOCCACE, *The Elegy of Lady Fiammetta*, édité et traduit par M. CAUSA-STEINDLER et T. MAUCH, Chicago, The University of Chicago Press, 1990 (*ELF*).

(25) Voir Annexe 2 (*Mar.*). Le texte latin est extrait de MICHAELIS MARULLUS, *Carmina*, Padova, Antenore, 1951, pp. 92-93. Je remercie vivement Jean Céard pour avoir traduit cet hymne en alexandrins.

(26) Voir Annexe 3. JOANNIS ARGENTERIUS, *De Somno et vigilia libri duo, in quibus continentur duae tractationes de calido nativo et de spiritibus*,

Florence, 1556. Je remercie encore une fois Jean Céard pour avoir traduit cet hymne en alexandrins (*Ren.*).

(27) Voir *Lm VII*, pp. 198-200. Pour une étude détaillée de cette ode, voir C. PIGNÉ, *Le Sommeil dans les Odes de Ronsard*, dans «*Caménas*», n° 5, «Les Visages contradictoires du Sommeil, de l'Antiquité à la Renaissance», numéro organisé par V. LEROUX et C. PIGNÉ, à la demande de P. Galand-Hallyn, déc. 2008, pp. 25 (à paraître).

(28) Voir Annexe 4. Cet hymne est cité dans le *Gradus ad Parnassum ou Nouveau dictionnaire poétique Latin-Français*, par F. NOËL, Hachette, Paris, 1911, p. 836 (*Hossch.*!).

que nourrissent la mer, la terre et l'air léger» («*Multipotens Rex idem hominum, Rex idem animantum, | Quot mare, quot tellus, quot levis aether alit*», *Ren.*, vv. 7-8). Ronsard écrit de même que tous les animaux dorment:

(...) de ceus-là, qui des eaus
Douces et de la mer coupent l'humide voye,
Et de ceus empennés apris à bien voler,
Et de ceus-là qu'on laisse en pasturage aller,
Et de ceus qui aus bois se nourrissent de proye.

(Lm VII, p. 199, vv. 20-24)

Il en déduit ainsi: «Sans ton secours mouroit tout ce grand monde icy» (Lm VII, p. 199, v. 25).

II. Le repos de l'âme et du corps

Le premier bienfait du Sommeil est d'accorder aux corps, lassés des travaux journaliers, un repos bien mérité: «Tu enserres les corps de liens non faits d'airain» (*HO*, v. 4). Ce délassement corporel permet au dormeur de se consacrer, une fois éveillé, à ses nouvelles tâches: l'initié peut «servir les dieux» (*HO*, v. 10); «toi qui soulages les corps épuisés par de durs travaux et ré pares leurs forces pour de nouvelles tâches» («*qui corpora duris | Fessa ministeriis mulces reparasque labori*», *Met.*, vv. 624-625). Le Sommeil doit soulager de la fatigue en liant les membres: «tiens-le, vaincu, sous ta lourde torpeur et que ton engourdissement lie ses membres indomptables» («*preme devictum torpore gravi | sopor indomitos alliget artus*», *HF*, vv. 14-15); «*O tu, che i corpi ne' duri affanni gravati dilette e ripari le nuove fatiche*» (*ELF*). À la Renaissance, il procure encore l'apaisement des corps lassés de leurs travaux» («*Corpora demulcens fessa ministeriis*», *Ren.* v. 2); «Tu ré pares les forces et rends apte aux travaux» («*Tu reparas vires reddisque laboribus aptas*», *Hossch.*, v. 7). Ronsard se souvient également de l'hymne orphique: «Tu enserres les yeus de tous les animaux | D'un lien fait d'airain» (Lm VII, p. 199, v. 19)²⁹.

Le Sommeil repose également les âmes et leur fait oublier leurs peines quotidiennes: «Tu nous libères des soins, douce fin de nos peines, | Et tu viens délasser, saintement, nos soucis» (*HO*, vv. 5-6). Ce dieu donne la «paix de l'âme | qui met en fuite les soucis» («*Pax animi, quem cura fugit*», *Met.*, v. 624). Puissance «qui dompte(s) les maux, repos de l'esprit» («*O domitor | Somne malorum, requies animi*», *HF*, v. 1-2), il peut même calmer la folie: il ne doit pas quitter le cœur du «forcené avant que sa raison n'ait repris son cours d'autrefois» («*nec torva prius pectora linquat, | quam mens repetat pristina cursum*», *HF*, vv. 16-17). On comprend donc qu'il puisse être, pour les malheureux mortels, «la partie la meilleure de la vie humaine» («*pars humanae melior vitae*», *HF*, v. 3). Dans l'*Élégie à Lady Fiammetta*, Boccace se souvient du texte de Sénèque: «*O domatore de' mali e parte migliore dell'umana vita*» (*ELF*). Le sommeil est en effet «degli animi vera pace, il quale ogni cura fugge come nemico, vieni a me, e le mie sollicitudini alquanto col tuo operare caccia dal petto mio» (*ELF*). À la Renaissance, Marulle reprend cette caractéristique du Sommeil: «Sommeil, paix et repos de l'âme fatiguée | sommeil qui viens chasser les violents soucis» («*Somne, pax animi quiesque lassæ, | Curarum fuga, Somne, saevientum*», *Mar.*, vv. 1-2). On trouve,

(29) Le lien est désormais «fait d'airain» dans l'ode de Ronsard, alors qu'il était «non fait d'airain» dans l'Hymne orphique. Pour les raisons

de ce changement, voir C. PIGNÉ, *Le Sommeil dans les Odes de Ronsard*, cit.

de même, dans l'hymne de Renerius: «Il est clair maintenant que tu chasses des cœurs | les soucis lancinants» («*Iam patet, ut vigiles solvas e pectore curas*», *Ren.*, v. 25); et dans celui d'Hosschius: «Sommeil, repos de l'âme, Somme, fin des soucis» («*Somne, quies animi, curarum, Somne, levamen*», *Hossch.*, v. 1); «Tu arrêtes les larmes, allèges les tristes cœurs, | Les soucis qui volètent, autour des sceptres royaux, | Et les odieuses craintes, tu les mets tous en fuite» («*Tu sistis lacrimas, aegraque corda levas; | Tu curas circum regalia sceptras volantes, | Et procul invisos cogis abesse metus*», *Hossch.*, vv. 7-10). Ronsard présente également le Sommeil comme une thérapeutique de l'âme: il est «Dely-soucy», «Ouste-soin» (Lm VII, p. 199, vv. 26-27); «bien qu'il [le cerveau] fust remply | D'amour ou de procès, tu l'assoupis d'oubly | Et charmes pour un tems sa tristesse sillée» (Lm VII, p. 199, vv. 16-18); «ô l'utile repos | De toute ame qui vit» (Lm VII, p. 200, vv. 37-38)³⁰.

Le Sommeil permet à l'âme d'oublier ses soucis; or, l'oubli peut être conçu comme une «mort» du souvenir. Le sommeil est cette puissance bénéfique et vivante, qui permet au dormeur de contempler la mort quelques heures. Ce «passage par le rien» entraîne une annihilation des ennuis, qui, même ponctuelle, est nécessaire aux hommes. La mort est ici au service de la vie. L'hymne orphique au sommeil affirme ainsi: «Par la vue de la Mort, tu viens sauver nos âmes, | Car d'Oubli et de Mort, tu es le propre frère» (*HO*, vv. 7-8).

Le Sommeil, frère de la mort, permet également à l'homme de deviner ce qui l'attend dans l'au-delà et d'atténuer ses craintes: «toi qui forces le genre humain effrayé par le trépas à se familiariser avec cette longue nuit» («*pavidum leti genus humanum | cogis longam discere noctem*», *HF*, v. 11-12). On comprend, dans ces conditions, qu'il soit tout à la fois «le frère alanguie de la rude Mort» («*frater durae languide Mortis*», *HF*, v. 5) et le «port de la vie» («*portus vitae*», *HF*, v. 8). Boccace, encore une fois, imite le texte de Sénèque: «O dolcissimo Sonno, il quale l'umana generazione pavida della morte costringi ad apparare le sue lunghe dimore»; «O languido fratello della dura Morte»; «O porto di vita» (*ELF*). Ronsard relie également l'aspect bénéfique du Sommeil et la contemplation de la mort qu'il implique. Dans deux vers successifs, le poète le qualifie de «Donne-vie» et rappelle qu'il est le seul «qui amonnesta | De contempler la mort» (Lm VII, p. 199-200, vv. 27-28).

III. Une puissance oniropompe³¹

Dans d'autres textes, le Sommeil est loué, non parce qu'il apporte un repos absolu, mais bien parce qu'il est accompagné du Songe. Sophocle, le premier, évoque cette consolation de l'image de rêve: «Maintiens devant ses yeux cette lueur sereine qui vient de s'étendre sur eux» (*Phil.*, vv. 830-831). Ce sommeil thérapeutique est proche de l'onirothérapie pratiquée dans les sanctuaires d'Asclépios³².

Puissance oniropompe, le Sommeil est parfois magnifié, car il permet de connaître l'avenir. Mais cette connaissance reste difficile et suppose une interprétation délicate: «toi qui mêles le mensonge à la vérité, révélateur de l'avenir à la fois certain et trompeur» («*veris miscens falsa, futuri | certus et idem pessimus auctor*», *HF*, v. 6-7). Boccace, encore une fois, imite Sénèque: «il quale le false cose alle vere rimescolis»

(30) Dans son *Introduction à la chirurgie*, AMBROISE PARÉ écrit de même: «Outre, efface par oubliance les passions et fascheries de l'esprit, et guarit les lassitudes du corps faites par grand labeur» (*Œuvres complètes*, J.-B. BAILLIÈRE éd., Paris, 1840, tome I, p. 71).

(31) Pour ce terme, voir K. PREISENDANZ, «Oniropompeia», dans *Real-encyclopädie* (Pauly - Wissowa), Stuttgart, J.-B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1939, tome XVIII, 1, pp. 439-447.

(32) Voir, à ce sujet, E. R. DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel*, cit., p. 115 et s.

(ELF). A la Renaissance, Renenius développe également cette idée: «qui peux des dieux ouvrir les secrètes pensées | et du bonheur futur donner des avant-signes» («*Qui potis arcanos sensus aperire Deorum, | Et dare venturi praescia signa boni*», *Ren.*, vv. 3-4). Ronsard, de même, évoque cette ouverture sur l'avenir qu'offre le rêve, mais qui reste difficilement interprétable:

C'est toi qui en dormant à l'homme fais songer
 Son sort bon ou mauvais, et si nous estions sages,
 Sages non seulement, mais aussi gens de bien,
 Rien ne nous aviendrait que nous ne sceussions bien
 Lon tems devant le fait, instruits de tes présages.

(Lm VII, p. 200, vv. 32-36)

IV. Une force de pacification monnayée

On comprend dans ces conditions que le Sommeil soit invoqué et prié de venir au plus vite. Dans l'*Iliade*, Homère le présente comme une divinité un peu timorée, qui craint Zeus par dessus tout, et qui se laisse acheter par les promesses d'Héra: «Je te donnerai en échange un présent, un beau siège, indestructible, en or» (*Il.*, vv. 238-239); «Va, je te donnerai, moi, en mariage une des jeunes Grâces, et elle portera le nom de ton épouse» (*Il.*, vv. 267-268). Ronsard se souviendra d'un tel marchandage dans l'*Hymne de l'Hyver*³³. Cette première intervention du Sommeil, serviteur d'Héra-Junon, est en effet devenue une sorte de topos dans la littérature, comme le rappelle Silius Italicus dans *La guerre punique*: «Je ne te demande pas de me livrer, Sommeil, Jupiter vaincu par tes ailes molleuses» («*nec posco ut mollibus alis | des victum mihi, Somne, Iovem*», *GP.*, vv. 344-345). Dans l'Ode à Nicolas Denizot du Mans, Ronsard offre au Sommeil «ces pavots, | Cet encens, cette manne» en contrepartie de son intervention (Lm VII, p. 200, vv. 38-39).

Gagner les services du Sommeil est important en effet. Ce dieu peut seul venir à bout de certains personnages récalcitrants ou vraiment nuisibles. L'*Iliade* le présentait déjà comme capable d'endormir le roi des dieux, Zeus lui-même. Dans le *Cyclope* d'Euripide, Ulysse lui demande de même de s'abattre de toute sa force sur Polyphème, «sur la bête abhorrée des dieux» (*Cyc.*, vv. 601-602). Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, Iris demande au Sommeil de représenter la noyade de Ceyx à Alcyone, par l'intermédiaire de Morphée (*Met.* v. 626 et s.), et dans la *Thébaïde* de Stace, la messagère de Junon lui donne une mission plus guerrière: il doit «immobiliser les chefs sidoniens et le peuple du farouche Cadmos» («*Sidonios te Iuno duces, mitissime divum | Somne, iubet populumque trucidis defigere Cadmi*», *Theb.*, vv. 126-127). Dans *La Guerre punique*, c'est Junon en personne qui donne au Sommeil un ordre similaire: «C'est au chef punique que je te prie d'envoyer un songe inouï pour qu'il ne désire plus contempler aujourd'hui Rome et ses murs interdits, puisque le souverain de l'Olympe ne lui permettra jamais de les franchir» («*Ductori, precor, immittas nova somnia Poeno, | ne Romam et vetitos cupiat nunc visere muros, | quos intrare dabit numquam regnator Olympi*», *GP.*, vv. 348-350). Dans ce passage, Silius conjugue le Songe ovidien et l'ordre guerrier donné dans la *Thébaïde*. Dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, Médée demande au Sommeil d'endormir le serpent qui garde la toison d'or (*Arg.*, v. 70 et s.). Elle l'invoque donc: «je t'appelle» («*voco*», *Theb.*, v. 71);

(33) Jupiter tente d'acheter les faveurs de la Nuit pp. 79-80, vv. 247-264. qui, elle-même, utilisera le Sommeil: voir Lm XII,

«mais maintenant, maintenant, viens à mon secours plus puissamment» («*sed nunc | nunc age major ades*», *Theb.*, v. 74). Dans *La guerre punique*, Junon avait utilisé le même verbe: «je t'appelle» («*voco*», *GP*, v. 344). Dans l'*Hymne de l'Hyver* de Ronsard, seul le Sommeil viendra à bout de la menace cosmique et politique que représentent le monstre Hyver et ses alliés:

Adoncques le Sommeil cault et malicieux
S'alla comme un oyseau planter devant les yeux
De l'Hyver qui veilloit, tournant en sa pensée
Le moyen d'achever la guerre commencée.
Après que le Sommeil long temps l'eut regardé,
S'eslança sur son chef comme un trait debandé,
Puis sauta dans ses yeux, et doucement assemble
D'un dormir englué les paupieres ensemble,
Fist chanceler sa teste, et si bien il entra
Des yeux en l'estomac, qu'au cœur le penetra,
Et luy fist en ronflant (tant le dormir le touche)
Verser le doux sommeil du nés et de la bouche.
(Lm XII, pp. 81-82, vv. 293-304)

V. L'appel de l'insomnie

Mais le Sommeil n'est pas seulement invoqué pour endormir une tierce personne. Privé de ses bienfaits, l'insomniaque prie également cette divinité, qui rend «visite à tous» (*HO*, v. 3), de s'approcher et de se pencher sur ses malheurs: «je te prie d'approcher» (*HO*, v. 9); «viens à ma prière répandre ici ta douce haleine (...) Viens, je t'en prie, viens, Guérisseur» (*Phil.*, vv. 829-832). L'homme qui ne peut dormir est «seul privé de tes dons» («*donis ut solus egerem | Somne tui*», *Silv.*, vv. 2-3). Il demande donc au dieu de prendre pitié de son mal: «accours de là» («*inde veni*», *Silv.* v. 16); «touche-moi seulement, il suffit, de l'extrémité de ta baguette, ou bien passe légèrement auprès de moi, à pas suspendus» («*extremo me tange cacumine virgae, | sufficit, aut leviter suspenso poplite transi*», *Silv.*, vv. 18-19). À la Renaissance, Marulle évoque encore le douloureux état de l'insomniaque: «somes-nous, dieu Sommeil, les seuls à mériter | de te voir refuser de venir tout à nous» («*Ecquid, Somne pater, meremur uni, | Cur nos vel fugias adire prorsus*», *Mar.*, vv. 5-6)³⁴. Hosschius prie encore le Sommeil de venir: «Que ta main pleine de sommeil vienne toucher nos yeux» («*Nostra soporifera lumina tange manu*», *Hossch.*, v. 6). Dans l'*Ode à Nicolas Denizot du Mans*, Ronsard appelle le Sommeil, non pour lui, mais pour Cassandre malade qui, depuis cinq jours, «en repos n'a dormy» (Lm VII, p. 198, v. 2): «vien desous ton aïse | Couver un peu les yeus, les temples, et le front | De Cassandre malade» (Lm VII, p. 200, vv. 39-41); «alege le mal d'elle» (Lm VII, p. 200, v. 42). On comprend, dans ces conditions, que le Sommeil soit parfois décrit comme un dieu guérisseur.

(34) Mais aussitôt après, Marulle met l'accent sur la peine que certains songes peuvent faire au rêveur (*Mar.*, v. 7 et s.). Renerius fait également allusion à ces images de rêve, parfois tentatrices: «parfois,

quand tu les tiens tendrement assoupis, | il te plaît d'éprouver les cœurs et les esprits» («*Quandocumque tuo leni vincita sopore | Pertentare tibi corda, animosque libet*», *Ren.*, vv. 5-6).

VI. *Un dieu guérisseur*

L'hymne au Sommeil d'Antonius Renerius sert d'ouverture au livre du médecin Joannis Argenterius: le poème se veut donc, tout à la fois, l'éloge du Sommeil et celui de cet auteur. De nombreux éléments inscrivent cet hymne dans une tradition bien établie, mais la grande originalité de Renerius est de changer volontairement la localisation du Sommeil. Il évoque ainsi les anciennes données mythologiques:

Tu as jadis erré, ceint de tes ailes sombres,
quand, pour te regarder, il n'y avait personne;
près de toi, çà et là, prenant diverses formes,
étaient les songes noirs à l'allure incertaine.
On te voyait traîner ta vie dans les ténèbres
et plonger tes yeux clos dans une nuit sans fin.
(vv. 18-23)

Cette description correspond bien à la tradition qui, allant d'Hésiode jusqu'à Stace, localise le Sommeil dans les Enfers et le contraint à n'être que le frère de la Mort³⁵. Le *De somno et vigilia* d'Argenterius donne une autre image du Sommeil: il fait de lui une puissance corporelle³⁶, bénéfique et nécessaire. Renerius développe donc une fiction très intelligente: il est temps désormais pour ce grand Dieu de sortir des ténèbres et de retrouver les vivants. Cette entrée dans le monde de la lumière signifie également une entrée dans celui de la connaissance:

Mais la nue s'est rompue, et l'ombre s'est dissoute:

qui que tu sois, on peut le bien voir au grand jour.
(vv. 24-25)

Faire du Sommeil le frère de la Mort relevait de l'ignorance. Renerius décrit d'ailleurs Argenterius en employant les termes dont Lucrèce se servait pour faire l'éloge d'Épicure. Il suffit de comparer le vers 33 de cet hymne au Somme – «*Ausus mortales oculos dein tollere contra*» – et les vers 66-67 du livre I du *De natura rerum*: «*primum Graius homo mortalis tollere contra | est oculos ausus*». Selon son disciple romain, Épicure est le premier à avoir foulé aux pieds les sottises de la religion traditionnelle. Argenterius sera également le premier à dénoncer une vision restrictive et fausse du Sommeil. Renerius invite donc le Dieu à changer de lieu:

Toi que, dit-on, la Nuit aux cheveux d'astres ceints
de l'Érèbe enfanta près des eaux du Léthé,
fais, dieu cornu, sortir des ténèbres ta face,
de ton eau qui endort baignant les corps malades.
Car il te faut laisser les étangs cimmériens,
les endroits retirés, les antres souterrains:

(35) Voir C. PIGNÉ, *Hypnos et Thanatos: une association traditionnelle renouvelée à la Renaissance*, cit.

(36) Argenterius fait par exemple référence à la théorie aristotélicienne de la naissance du sommeil: «Putat igitur Aristoteles somnum fieri a vapore, genito vi caloris in alimenti concoctione, elatoque postea ad cerebrum, ibique converso in humorem, ab ipsius cerebri frigiditate, quod tactu (ut ille ait) frigidum sentitur, eo modo, quo pluvia ex vapore, in aere frigido fieri agnoscitur, qui humor quum

gravitatem pariat, deorsum pellitur, et descendens per venas, calorem repellit versus cor, illudque refrigerat: unde per antiperistatim vocatam, somnus inquit oboritur» (*De Somno et vigilia libri duo*, cit., chapitre I, p. 5). Pour une analyse détaillée de la naissance du sommeil selon Aristote, voir C. PIGNÉ, *Le sommeil vu par Pierre Messie*, dans *Lire, choisir, écrire: la vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance*, journée d'étude organisée par C. Silvi (Paris IV) et V. Giacomotto-Charra (Bordeaux III) le 20 mars 2008, pp. 14 (à paraître en 2009).

qui donc supporterait que ce qui rend meilleure
la vie de l'homme soit tenu dans le secret
et que lui soit dénié tout repos de l'esprit?

(vv. 9-17)

Pour Sénèque, le Sommeil était «la partie la meilleure de la vie humaine» («*pars humanae melior vitae*», *HF*, v. 3). Pour le poète de la Renaissance, il devient «ce qui rend meilleure | la vie de l'homme (vv. 15-16). Le sommeil n'est plus un refuge, une annulation de toutes les peines et de tous les désirs: il est au contraire tourné vers la vie et lutte contre la maladie.

L'eau est au cœur de cette thérapeutique: «de ton eau qui endort baignant les corps malades» (v. 12). Cette étroite association du Sommeil et de l'eau semble être le fait de la Renaissance et non de l'Antiquité³⁷. Dans l'*Ode à Nicolas Denizot du Mans* de Ronsard, le Sommeil est une puissance «De qui l'aisle en volant espend une gelée | Sur l'humide cerveau» (Lm VII, p. 199, vv. 15-16). Seule cette eau bénéfique pourra venir à bout de la fièvre qui consume le corps de Cassandre.

Tous ces hymnes, éloges ou invocations au Sommeil dessinent le visage d'un dieu aimable et pacifique, capricieux parfois, mais toujours bénéfique quand il daigne répandre ses bienfaits sur le monde. Calme et puissant, Hypnos est souvent invoqué pour venir reposer le corps et l'âme du dormeur. Il véhicule les images enchanteresses ou prophétiques du Songe, et peut répondre aux prières des malheureux insomniaques. Monnayant parfois ses interventions, le grand dieu nocturne a un pouvoir de guérison bien réel.

Sur le point de mourir, Ronsard appelle encore ce grand dieu pour qu'il soulage ses peines et qu'il facilite son agonie:

Donne moy tes presens en ces jours que la Brume
Fait les plus courts de l'an, ou de ton rameau teint
Dans le ruisseau d'Oubly dessus mon front espreint,
Endor mes pauvres yeux, mes gouttes et mon rhume.

(Lm XVI, p. 178, *Derniers Vers*, sonnet III, vv. 1-4)³⁸

Le Sommeil est un dieu complexe. Puissance de vie, Hypnos n'en est pas moins le jumeau de Thanatos: il peut étendre son aile protectrice sur celui a qui a tant souffert et le conduire doucement dans l'au-delà.

CHRISTINE PIGNÉ

ANNEXE

Quelques invocations au Sommeil

Nous reproduisons, dans cette annexe, quelques invocations au Sommeil de l'Antiquité ou de la Renaissance, dont l'accès reste difficile ou dont la traduction française n'existait pas.

(37) Voir C. PIGNÉ, *De la fantaisie chez Ronsard*, Genève, Droz, 2008 (à paraître), Première partie, chap. III, «"L'onde utile" du Sommeil, lien entre l'âme et le corps».

(38) Pour une étude détaillée de ce recueil, voir

C. PIGNÉ, *Le Sommeil profond, le Songe illusoire et la Mort dans les œuvres de Ronsard*, envoyé à la «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» en 2008, pp. 28 (à paraître).

1. *L'hymne orphique au Sommeil*³⁹

“Υπνου, θυμίαμα μετὰ μήκωνος.

“Υπνε, ἄναξ μακάρων πάντων θνητῶν τ’ ἀνθρώπων
καὶ πάντων ζώων, ὅποσα τρέφει εὐρεῖα χθών·
πάντων γὰρ κρατέεις μῦθος καὶ πᾶσι προσέρχῃ
σώματα δεσμεύων ἐν ἀχαλκεύτοισι πέδησι
λυσιμέριμνε κόπων ἡδεῖαν ἔχων ἀνάπαισι
καὶ πάσης λύπης ἱερὸν παραμύθιον ἔρδων·
καὶ θανάτου μελέτην ἐπάγεις ψυχὰς διασώζων·
αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς Λήθης Θανάτου τε·
ἀλλὰ, μάκαρ, λίτομαί σε κεκραμένον ἡδὺν ἰκάνειν
σώζοντ’ εὐμένεως μύστας θείοισιν ἐπ’ ἔργοις.

Traduction personnelle:

Au Sommeil, parfumé de pavots

Sommeil, Seigneur de tous, mortels et dieux bénis⁴⁰,
Et de tous les vivants, que la grand’terre nourrit,
Toi seul, maître de tous, tu rends visite à tous,
Tu enserres les corps de liens non faits d’airain,
Tu nous libères des soins, douce fin de nos peines,
Et tu viens délasser, saintement, nos soucis,
Par la vue de la mort, tu viens sauver nos âmes,
Car d’Oubli et de Mort, tu es le propre frère⁴¹.
Mais, ô bienheureux Dieu, je te prie d’approcher,
De sauver l’initié, qu’il puisse servir les dieux.

*Hymne latin*⁴²

Somni suffimentum, cum papavere

Somne rex beatorum omnium, mortaliumque hominum
Et omnium viventium, quaecumque nutrit lata terra.
Omnibus enim imperas solus, et omnia accedis:
Corpora vinciens in aere carentibus vinculis,
Curas solvens, laborum suavem habens requiem,
Et omnis doloris sacrum solatium faciens,
Et mortis curam adducis, animas salvans.
Fratr enim genitus es oblivionis, mortisque,
Sed beate supplico te, robustum, suavem, venire
Servantem benevole, sacra discentes, divina circa opera.

(39) Les hymnes orphiques sont reproduits en version originale, dans *The Orphic Hymns*, Text, Translation and Notes by APOSTOLOS N. ATHANASAKIS, Atlanta, Scholars Press, 1977. Ils sont accompagnés d’une traduction anglaise. Il existe également une traduction italienne de cet hymne dans le livre de S. CARRAI, *Ad Somnum. L’invocazione al sonno nella lirica italiana*, cit., note 6, pp. 14-15.

(40) Ce vers reprend la première invocation au Sommeil faite par Héra dans *l’Iliade*, chant XIV, v. 233.

(41) Dans la *Théogonie* d’Hésiode, Nuit enfante le Sommeil (vv. 211-213). Au chant XIV de *l’Iliade*, Homère appelle le Sommeil «le frère de la mort» (v. 231). Notons simplement qu’Hésiode faisait naître Léthé (l’oubli) d’Eris (la colère), vv. 226-227.

(42) Voir Ps.-ORPHÉE, *Orphei poetae vetustissimi opera, iam primum ad verbum translata, et diligentius quam antea multis in locis emendata*, per Renatum Perdrierium, Basileae, 1555, pp. 113-114.

2. L'hymne au Sommeil de Marulle

Ad Somnum

Somne, pax animi quiesque lassi,
 Curarum fuga, Somne, saevientum,
 Unus qui recreas fovesque saecula,
 Idem regibus et popello inerti:
 Ecquid, Somne pater, meremur uni,
 Cur nos vel fugias adire prorsus
 Vel, siquando venis, graves dolorem,
 Usque saevior aspriorque amanti?
 An non scilicet est satis, maligne,
 Quod vivi domina caremus, heheu,
 Necdum pectus iners ferimus ense,
 Ni tu nos quoque, Somne, territando
 Tot horrentibus eneces figuris?
 Nam nunc dente ferae petita iniquo
 Frustra poscere opem, modo videtur
 Nostris exanimis iacere in ulnis;
 Nunc, aut montibus aviis relictis
 Aut sylvis, lacrimis replere cuncta;
 Nunc, vasti maris obrui procellis,
 Aut ultro mediae insilire flammae
 Tandem duritiem execrans priorem,
 Aut ferro dare pectus hauriendum.
 Quae si, Somne, diu putas ferenda,
 Nescis, ah, nimias faces Amoris
 Et quid certa fides queat mariti,
 Nescis quam miseris molesta vita est,
 Quae laetis quoque saepe finienda⁴³.

Traduction française de Jean Céard ⁴⁴:

Sommeil, paix et repos de l'âme fatiguée,
 sommeil qui viens chasser les violents soucis,
 et qui seul entretiens la vie des mortels,
 égal et pour les rois et pour les pauvres gens:
 sommes-nous, dieu Sommeil, les seuls à mériter
 de te voir refuser de venir tout à nous,
 ou, si jamais tu viens, aggraver notre peine,
 toujours plus rigoureux et rude pour qui aime?
 Sans doute n'est-ce pas assez que nous soyons,
 méchant, privés, vivants, hélas! de notre dame,
 sans encor transpercer notre cœur abattu,
 si tu ne viens de plus, ô Sommeil, nous tuer
 par la terreur de tant d'horribles visions?
 Tantôt elle nous semble, en proie aux dents cruelles

(43) Le texte latin est extrait de MICHAELIS MARULLUS, *Carmina*, cit., pp. 92-93.

(44) Je tiens à remercier vivement le professeur

Jean Céard qui a traduit cet hymne en alexandrins, ainsi que celui d'Antonius Renerius (voir infra).

d'une bête féroce, en vain crier à l'aide,
ou bientôt dans nos bras gésir inanimée;
tantôt, abandonnée en des monts écartés
ou bien en des forêts, tout remplir de ses larmes;
tantôt être engloutie en la mer orageuse,
ou sauter d'elle-même au beau milieu des flammes,
abominant enfin son ancienne rigueur,
ou bien livrer au fer son sein à transpercer.
Si tu crois que l'on doit longtemps souffrir ces maux,
tu ne sais pas, Sommeil, de quel feu l'Amour brûle
et ce que peut la foi assurée d'un mari;
ni comme aux malheureux pénible est cette vie
que les heureux aussi verront souvent finir.

3. *L'hymne au Sommeil d'Antonius Renerius*

Cet hymne au Sommeil ouvre l'une des éditions du livre du médecin Joannis Argenterius⁴⁵, *De Somno et vigilia libri duo, in quibus continentur duae tractationes de calido nativo et de spiritibus*, Florence, 1556.

Somne tener, bone somne, quies placidissima rerum,
Corpora demulcens fessa ministeriis:
Qui potis arcanos sensus aperire Deorum,
Et dare venturi praescia signa boni.
Quandocumque tuo leni vincita sopore
Pertentare tibi corda, animosque libet
Multipotens Rex idem hominum, Rex idem animantum,
Quot mare, quot tellus, quot levis aether alit.
Nox Erebo quem sideribus redimita capillos
Fertur Lethaeas progenuisse ad aquas.
Corniger e tenebris effer mollissime vultum,
Aegra soporifero membra liquore rigans
Nam te Cymeriosque lacus, penetraliaque ima,
Fossaque sub terra deserere antra decet.
Humanae quoniam vitae meliora latere
Quis ferat, et requiem noscere nullam animi?
Errasti quondam fuscis circumdatus alis,
Cum, te qui posset cernere, nemo fuit.
Namque aderant passim varias imitantia formas
Ipsa tibi incerto somnia nigra pede.
Cum trahere in tenebris te vitam quisque videret,
Claudereque in noctem lumina perpetuam.
Sed nubes abrupta, omnis discussa caligo est,
Quisquis es, in clara luce videre datur.
Iam patet, ut vigiles solvas e pectore curas,
Ut fessos artus laxet amica quies.

(45) Joannis Argenterius: médecin italien (1513-1572). Pour des précisions biographiques, voir F. MONDELLA, «Argenterio, Giovanni», dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Tome IV, Roma, Enciclopedia Italiana, 1962, pp. 115-116. L'œuvre de ce médecin est également citée par D. P. WALKER, *The*

astral body in Renaissance medicine, dans «J.W.C.I.», n° 21 (1958), pp. 119-133 et J. CÉARD, *Contributions italiennes aux mutations de la médecine selon Montaigne*, dans *Montaigne e l'Italia*, Atti del congresso internazionale di studi di Milano-Lecco, 26-30 Ottobre 1988, Genève, Slatkine, 1991, pp. 229-243.

Languescant ut membra, cadant quoque brachia ut ipsa,
Cum tenuit segnis corpora nostra sopor.
Excusso quoniam sibi te Argenterius, intrat
Abdita terrarum nigra, ubi somne jaces.
Ausus mortales oculos dein tollere contra,
Te subito in medium, quem videt, ipse profert.
Nam somnum duxisse, nihil dixisse videntur,
Multi occulta loqui dum cupiere tua.
Scribere qui hunc pateris de te vera optime Divum,
Qui vigilat, tutus mox uti quisque cubet.

Traduction de Jean Céard:

Doux sommeil, bon sommeil, calme repos du monde,
apaisement des corps lassés de leurs travaux,
qui peux des dieux ouvrir les secrètes pensées
et du bonheur futur donner des avant-signes,
parfois, quand tu les tiens tendrement assoupis,
il te plaît d'éprouver les cœurs et les esprits.
Puissant roi des humains comme des animaux
que nourrissent la mer, la terre et l'air léger,
toi que, dit-on, la Nuit aux cheveux d'astres ceints
de l'Erèbe enfanta près des eaux du Léthé,
fais, dieu cornu, sortir des ténèbres ta face,
de ton eau qui endort baignant les corps malades.
Car il te faut laisser les étangs cimmériens,
les endroits retirés, les antres souterrains:
qui donc supporterait que ce qui rend meilleure
la vie de l'homme soit tenu dans le secret
et que lui soit dénié tout repos de l'esprit?
Tu as jadis erré, ceint de tes ailes sombres,
quand, pour te regarder, il n'y avait personne;
près de toi, ça et là, prenant diverses formes,
étaient les songes noirs à l'allure incertaine.
On te voyait traîner ta vie dans les ténèbres
et plonger tes yeux clos dans une nuit sans fin.
Mais la nue s'est rompue, et l'ombre s'est dissoute:
qui que tu sois, on peut le bien voir au grand jour.
Il est clair maintenant que tu chasses des cœurs
les soucis lancinants, afin qu'un bon repos
donne relâchement aux membres fatigués,
que le corps s'abandonne et que tombent les bras,
indolemment gagnés par l'assoupissement.
Car t'ayant pleinement scruté, Argenterio
pénètre aux lieux cachés où, Sommeil, tu demeures.
Osant lever vers toi ses regards de mortel,
il te voit et te met soudain sous tous les yeux.
Ils n'ont fait, dirait-on, que dormir sans rien dire
tous ces gens qui voulaient parler de tes secrets,
ô le meilleur des dieux qui permets que le vrai
soit consigné sur toi par cet homme qui veille
pour que bientôt chacun repose en sûreté.

4. *L'Hymne au Sommeil de Sidronius Hosschius*⁴⁶

Somme, quies animi, curarum, Somme, levamen,
 Et primus placidos inter habende deos,
 Seu prope Cimmerios tua te tenet aula jacentem,
 Seu legis in tenera molle papaver humo,
 Huc ades, et tacitis allabens leniter alis,
 Nostra soporifera lumina tange manu.
 Tu reparas vires reddisque laboribus aptas.
 Tu sistis lacrimas, aegraque corda levas;
 Tu curas circum regalia sceptras volantes,
 Et procul invisos cogis abesse metus.

Traduction personnelle:

Sommeil, repos de l'âme, Sommeil, fin des soucis,
 Et placé le premier entre les calmes dieux,
 Ton palais te tient au sol, près des Cimmériens,
 Ou tu cueilles un pavot, mollement, de la terre tendre,
 Viens ici, glissant doucement, de tes ailes silencieuses,
 Que ta main pleine de sommeil vienne toucher nos yeux,
 Tu ré pares les forces et rends apte aux travaux,
 Tu arrêtes les larmes, allèges les tristes cœurs,
 Les soucis qui volètent, autour des sceptres royaux,
 Et les odieuses craintes, tu les mets tous en fuite.

(46) Sidronius Hosschius (1596-1653), jésuite flamand et poète néolatin. Cet hymne est cité dans

le *Gradus ad Parnassum ou Nouveau dictionnaire poétique Latin-Français*, cit., p. 836.